

Une embuscade en suspens

dossier de presse : septembre 2021

***Une embuscade en suspens*, un film de Simon Quéheillard,**
France, 2021, 16min40s, HD, couleur, sans dialogue.

Programmation Jean-François Dumont. 24ème oeuvre de La Forêt d'Art Contemporain.

Des objets et un personnage entrent dans une suite de collisions brutales engendrées par des chutes d'arbres abattus à la tronçonneuse.



SOMMAIRE

p. 3-4	I : LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN
p. 05-13	II : PROJET - L'Artiste - La note d'intention - Diffusion
p. 14	CONTACT

I: LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

Née d'une dynamique commune, au cœur du massif forestier des Landes de Gascogne, autour de trois opérateurs culturels du territoire: l'association *Culture et Loisirs* de Sabres, l'association des *Floralies* de Garein et l'*Écomusée de Marquèze* - Parc naturel régional des Landes de Gascogne - géographiquement proches et partageant les mêmes valeurs, **La Forêt d'Art Contemporain** a pour objectif depuis 2009 de créer en milieu rural un véritable outil de production et de diffusion d'art contemporain sous la forme d'un itinéraire régional.

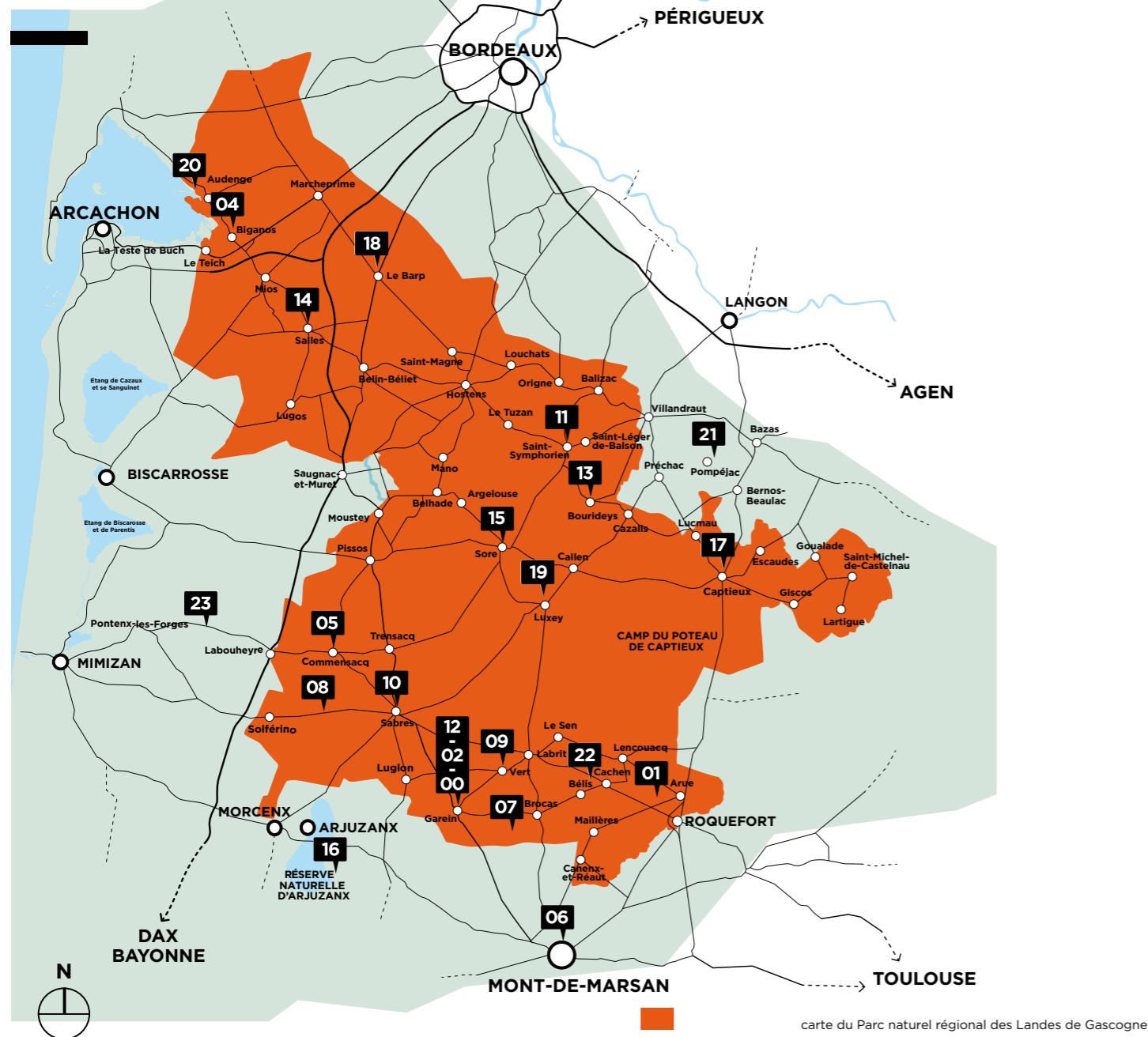
Par l'accueil d'artistes en résidence, la présentation de leur travail, la production dans un itinéraire d'œuvres en évolution, ce projet participe pleinement à l'aménagement culturel du territoire du Parc. Les objectifs de l'association **La Forêt d'Art Contemporain** ont été renforcés par l'évènement traumatique de la tempête Klaus.

Si l'intervention d'artistes a pour finalité de susciter un nouveau regard sur l'environnement en question, le projet s'inscrit dans une démarche professionnelle, via notamment le recrutement de commissaires artistiques aux compétences reconnues et d'artistes renommés, un esprit de partage engendrant la construction progressive du sens, au rythme de l'implantation des œuvres. Cette mission de commissariat fut assurée par Jean-François Dumont de 2015 à 2018. Dans le cadre de sa programmation deux temps forts nommés DIVERSITÉS ont permis de multiples rencontres avec des partenaires politiques, des techniciens de la culture, des industriels, des professionnels du tourisme, des réseaux associatifs et des artistes... autour de La Forêt d'Art Contemporain et de son enjeu : l'aménagement du territoire. Ces sessions ont permis de concevoir la charte de fonctionnement du projet.

En parallèle, depuis 2018, Irwin Marchal a entamé sa mission de commissariat avec une année d'observation et de rencontres. Il sera en fonction jusqu'en 2022.

Avec **vingt trois œuvres** installées dans le territoire gascon ainsi qu'une dizaine de projets en cours ce chantier engagé par **La Forêt d'Art Contemporain** met en jeu, au-delà de la construction d'une destination de tourisme de culture, un enrichissement progressif de l'espace de vie quotidien des habitants des Landes.

La Forêt d'Art Contemporain



- | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| 00 – Garein | 13 – Bourideys |
| 01 – Arue | 14 – Salles |
| 02 – Garein | 15 – Sore |
| 03 – La Teste de Buch (retirée) | 16 – Arjuzanx (réserve naturelle) |
| 04 – Biganos | 17 – Captieux |
| 05 – Commensacq | 18 – Le Barp |
| 06 – Mont-de-Marsan | 19 – Luxey |
| 07 – Brocas | 20 – Audenge (domaine de Certes) |
| 08 – Sabres | 21 – Pompéjac |
| 09 – Vert | 22 – Bélis |
| 10 – Sabres (Écomusée de Marquèze) | 23 – Pontenx les Forges |
| 11 – Saint-Symphorien | 24 – Haute Landes (film) |
| 12 – Garein | |

II: PROJET

Suite aux séjours de réflexion de **Simon Quéheillard** en 2015 et 2016, celui-ci a démarré les sessions de tournages début 2017 pour la production d'un film tourné en **Haute Lande** avec l'entreprise *Alliance Forêt Bois* (agence de Sabres). Ce projet reposait sur un partenariat avec *Spectre production*. Cette société n'ayant pas tenu ses engagements La Forêt d'Art Contemporain a assumé le projet de façon autonome. La reprise du tournage a pu avoir lieu en 2019 et s'est finalisée en décembre 2020. La première diffusion publique du film s'est déroulée le 19 septembre 2021 au cinéma de Sabres.

Le film dénommé «Une embuscade en suspens», s'inscrit à mi-chemin entre l'histoire du cinéma burlesque (dont Laurel et Hardy et Buster Keaton), et l'histoire des arts plastiques à travers des artistes performeurs (comme Roman Signer) ou du Land art (comme Walter de Maria), artistes travaillant à partir des forces naturelles, dont le lieu d'expérimentation (l'atelier) se situe en extérieur et en prise directe avec la nature et de ce que l'homme en fait.

Dans mon film, des rebuts d'objets domestiques ou industriels sont soumis à une série de collisions brutales engendrées par des chutes d'arbres abattus à la tronçonneuse. Il s'agit de faire face à l'usage de forces physiques, semblables à celle d'un chantier, à travers lesquelles le film doit élaborer son vocabulaire filmique. La chute d'arbre comme dénouement de la scène en constitue le noeud de la dramaturgie. Il peut ainsi être qualifié de film catastrophe, tant il implique le recours et l'usage d'un processus physique de grande envergure.

Mon travail est construit à partir d'expérimentations et j'entreprends à ce titre différentes collectes d'objets, dans les ateliers communaux et déchetteries, afin d'en tester la résistance, la réaction, le déploiement produits sous le poids et la force de la chute d'un arbre.

Il s'agit là de rendre lisible le processus de torsion, et de mise à l'épreuve de la matière, exercé par la chute de l'arbre. Une chute brutale se manifestant toujours de manière abrupte et subitement dans la perception, la sculpture se joue dans le rapport entre l'avant et l'après de la chute. Ce qui permet de re-parcourir mentalement l'instant précis de la collision. L'enjeu de ce film consiste, de par l'expérience du choc, à décomposer le mouvement (sans aucun recours au ralenti ou à tout type d'artifice vidéo), se rapportant en cela aux recherches d'Etienne Jules Marey.

C'est la première fois que je travaille à cette échelle et avec le recours à une telle technique, dont le savoir-faire du bûcheron Manuel De Sa Vieira. C'est un travail de sculpture où la caméra pose un cadre pour le regard d'un événement plastique. Je travaille pour cela comme un laborantin qui, tests après tests, construit un vocabulaire en fonction de ce que « donne » la matière et parfois d'accidents aussi inattendus qu'heureux.

Simon Quéheillard

L'ARTISTE

Simon Quéheillard — Haute Lande

Né en 1977, Simon Quéheillard obtient un DNSEP en 2001 à l'Ecole des Beaux-arts de Bordeaux, où il suit un enseignement dans l'atelier du poète Emmanuel Hocquard, et de l'artiste Anita Molinero.

En 2006, a lieu sa première exposition personnelle à la galerie Frédéric Giroux, à Paris. Elle s'intitule L'image dans le papier.

En 2008, il publie son livre L'image dans le papier (titre qu'il emprunte à sa précédente exposition). Il s'agit d'une série de notes fragmentaires sur la question de l'image, édité aux Éditions MIX (avec le concours du CNL), après sa rencontre avec le philosophe et éditeur, Fabien Vallos.

En 2012, L'Espace Khiasma présente différents travaux photographiques, filmiques et littéraires de l'artiste, lors de son exposition ma plaque sensible (commissariat Olivier Marbœuf).

En 2014, son film Maître-vent est sélectionné au Festival Images de Toronto, et reçoit le Prix du public au Chicago Underground film festival. La même année il expose à la galerie des Filles du calvaire, à Paris.

En 2015, son œuvre Pour Olivier Moana Paul entre dans les collections du FNAC (Fonds National d'art Contemporain).

En 2016, son film De commencements en commencements (Spectre Productions), est présenté sur les écrans parallèles du FID Marseille, ainsi qu'à la FIAC de Paris (Cinéphémère).

En 2017, il expose à la galerie Martine Aboucaya, à Paris.

En 2019, a lieu son exposition monographique intitulée Tout me va, à la galerie Silicone, à Bordeaux.

En 2020, paraît son second livre Un grand monde pâle, ébauché, dans l'anthologie Triages, des Éditions Tarabuste. Il s'agit d'une suite de poèmes en prose sur ce qu'il nomme « le fond latent de la perception ».

En 2021, il réalise son film *Une embuscade en suspens*, produit et commandité par La forêt d'art contemporain, à l'invitation du commissaire d'exposition Jean-François Dumont.

Le travail de Simon Quéheillard s'articule autour de différentes pratiques : vidéo, photographie, objets, écriture.

Partant chaque fois d'un principe physique et de ses variations, ses recherches se sont déroulées à travers une « série de protocoles », d'une part comme instrument d'observation, proche d'une expérience scientifique, et d'autre part dans un rapport à la performance et au cinéma burlesque.

La plupart de ses films se présentent comme des « films de rue ». Dans la ville, il s'agit chaque fois pour l'artiste de partir de l'observation d'un principe physique déjà là, et de sa capacité à générer des accidents.

« Je pense d'abord une procédure, ce qui n'est pas une image. Mais l'image est ce qui découle de ce cheminement. Si la procédure est au cœur du travail, elle doit être contenue et visible dans l'objet. Que l'objet contienne le récit de sa fabrication. »

Partir des mouvements, du vent, de la foule, des flaques d'eau, des infrastructures techniques (machines à composter et camions semi-remorques). Un détail insignifiant ou un lieu précis lui permettent chaque fois de développer une dramaturgie.

Ici, l'artiste est un « opérateur de catastrophes ». Il déclenche des mécanismes sur lesquels il n'a plus de prise. Un ensemble d'accidents, un savoir-faire de la non-maîtrise.



Simon Quéheillard
tournage du film : *Une embuscade en suspens*, 2021

NOTE D'INTENTION

Synopsis du film : Des objets et un personnage entrent dans une suite de collisions brutales engendrées par des chutes d'arbres abattus à la tronçonneuse.

1. Protocole de catastrophes : le film à sketches découle d'un principe moteur

Repérages. Lors d'un séjour de repérage pour le film, avec le soutien la société *Alliance forêt bois*, nous avons passé en revue les différentes étapes de culture et d'abattage de la filière bois. Le principe du film s'est ensuite affirmé à l'observation de l'abattage d'un arbre à la tronçonneuse. Il s'agit de travailler à partir de cette technique de bûcheron qui consiste à entailler l'arbre méthodiquement de manière à diriger le point de chute avec précision. L'abattage de l'arbre en devient donc le principe moteur.

Méthode de travail. Il s'agit toujours, dans chacun de mes films, de travailler à partir de procédures déjà là. Il suffit de les voir, telles qu'elles existent : principe d'abattage des arbres au cœur des ressources économiques de la forêt vivant de la filière bois. Ce déjà là relève d'une dimension commune et collective, pratiques recouvertes par l'habitude, dont les multiples perceptions sont prises dans des usages. Le cheminement vers la mise en scène du film procède ensuite de l'amplification logique d'une situation. On pourrait dire : faire quelque chose avec ça.

Mise en scène. En reprenant la dramaturgie de mon film *Maître-vent*, un personnage entre en scène dans le champ de la caméra, disposant des objets au sol. Pendant ce temps, on entend le bruit d'une tronçonneuse sur un arbre se situant hors-champ. Le bûcheron, l'arbre et la tronçonneuse ne sont donc pas visibles à l'écran. Une fois le personnage sorti du champ, l'arbre s'effondre venant percuter les objets au sol. Sur le lieu du tournage, tout le monde porte casque, gilet et chaussures de sécurité et des astuces permettent de ne prendre aucun risque. Une fois le tournage terminé, il y a décontamination du lieu, tous les débris sont ramassés, le site est complètement nettoyé de tous les objets et morceaux d'objets qui sont ensuite recyclés. Les arbres coupés sont élagués dans la même journée par l'entreprise.

Boîte à outils. Caddies, barrières métalliques, cabines de douche, pneus de tracteurs, etc. Objets-résidus, d'usage domestique, de type encombrants, ou débris industriels. Les objets récoltés sont la « palette du peintre », le matériau du « chiffonnier ». Ils sont donc collectés, rassemblés, réunis dans une sorte de « coffre à jouets », de « boîte à outils », afin de créer une collection. Objets souvent indescriptibles qui se présentent à vous sous forme de rebus, et dont on ne sait plus trop d'où ils proviennent : objets échoués, emballages perdus dans les décombres, morceaux de choses jetées au rebut, déchets à l'abandon. De catastrophe en catastrophe, le Film-La forêt consiste à explorer les propriétés physiques de ces matériaux, en relation avec l'expérience du choc, de la collision, du tremblement, de la torsion, de la destruction.



Des rebus d'objets domestiques ou industriels sont récupérés dans les dépôts d'objets d'occasions, les casses-auto, et les ateliers communaux.



Vue de l'atelier.

Un film à sketches, moteur de la narration. Des « protocoles de catastrophe » peuvent être retrouvés dans de nombreux films d'artistes comme dans certains films burlesques. « The music box » (1932), avec Laurel et Hardy, présente une trame narrative réduite au minimum. Il s'agit simplement pour Laurel et Hardy de livrer un piano en haut d'un escalier. Le film aboutit à sa destruction totale. Le « gag » est ici l'unité de base du film. Ce que l'historien Tom Gunning nomme « un cinéma d'attraction », en référence à la fête foraine et aux tours de magie qui ont irrigué les premiers temps du cinéma muet. La répétition du « gag » (série de collisions) induit un système de variations et de rebondissements tout au long du film, incluant une part de hasard et d'aléatoire dans chaque séquence, pour que se noue la dramaturgie et se développe l'intrigue. Mon film s'inscrit dans cette histoire.

Technique. Le film est un montage (mise en série), un choix précis et un ordonnancement de plans séquences. L'usage du plan séquence a pour but de préserver l'intégrité et la temporalité de l'action dans son déroulement, et de tous les événements aléatoires qu'elle occasionne. Le son, celui de la tronçonneuse et le bruit de cette collision rythmant le film, sera enregistré en prise directe.

L'expérience du choc. Brutalité incisive et fugace de l'accident filmé. La sculpture, dans sa composition, essaie de ralentir le temps, pour déployer le temps infime et exigü de la catastrophe. La catastrophe, dans sa perception, doit pouvoir se déployer, s'épanouir dans cet intervalle.



Tournage.

1. Maître-vent, réalisé en 2012, est un film burlesque et animiste dont le principe moteur pourrait être décrit en ces termes : sur le bord d'une route départementale, des empilements d'objets hétéroclites sont soumis à l'action des courants d'air engendrés par le passage de camions semi-remorque roulant à vive allure. Dans ce film, les puissantes rafales, engendrées par les camions 38 tonnes, ne sont pas sans rappeler une forme de démesure, comme la tempête dans laquelle s'engage Buster Keaton dans cette scène du film Steamboat Bill Junior.

2. Mise en œuvre

Ce projet a nécessité de travailler en lien étroit avec un bûcheron, qui à ce titre fait partie intégrante de l'équipe de tournage du film (au même titre qu'un chef opérateur). Pour ce faire, un partenariat fut nécessaire entre l'entreprise d'abattage Alliance forêt bois (agence de Sabres) et l'association La Forêt d'Art Contemporain. Chaque jour de tournage s'inscrit dans le planning déjà mis en place par l'entreprise, ainsi les arbres préalablement repérés, sont prévus à l'abattage dans le cadre des activités courantes d' Alliance forêt bois.



Le lieu du tournage est celui d'un chantier. Un partenariat avec l'entreprise Alliance forêt bois nous permet l'accès aux sites ainsi que la collaboration Manuel De Sa Vieira, bûcheron expérimenté, décisive pour le projet.

**7 sessions de tournage de 3 jours = 21 jours (7 x 3 jours)
4 arbres par jour
4 x 21 arbres = 84 arbres**

3. Problématiques

De la forêt à l'industrie. Un film se déroulant dans la forêt semble impliquer un rapport à la nature, aux arbres. Il s'agit en fait pour moi de m'insérer dans le processus industriel d'abattage de la filière bois. Ce film fait donc son matériau à partir des forces techniques plutôt que des forces naturelles.

Forces naturelles. Forces sociales. Forces techniques. Mon précédent film Maître-vent (2012) utilisait les courants d'air engendrés par le passage des camions semi-remorque comme la force naturelle du vent. Mon autre film De commencements en commencements (2016) utilisait des chutes d'objets sur le corps humain comme l'expression d'une contrainte par le coup de bâton (l'expérience du choc, le Slapstick, en anglais). Mon film Le travail du piéton (2009-2017) utilisait un escalier mécanique comme moteur de la mise en scène, puisant dans l'organisation industrielle de la ville. Le Film-La forêt s'inscrit dans la continuité de celui-ci par l'utilisation de la filière bois industrielle. Dans sa dimension technique, c'est aussi le propos d'un film comme Notre siècle, du cinéaste Artavazd Pelechian (en 1982).

Figure de la tempête. Au cœur du cinéma burlesque (comme des croyances populaires), se trouve cette présence d'un individu débordé, dépassé par des forces plus grandes que lui. C'est en ce sens que la légèreté comique dont il est porteur est elle-même dotée d'un sens tragique. Ces forces, selon les films, peuvent être d'ordre naturel (une tempête), technique (une usine, une locomotive) ou social (une grève, la police). On pense dès lors à la tempête dans laquelle s'engage Buster Keaton dans cette scène célèbre du film Steamboat Bill Junior. En décembre 1999, puis en janvier 2009 s'abattirent deux tempêtes sur la France. Ces tempêtes, toujours gravées dans les esprits, ont eu des effets considérables sur le territoire, la vie et l'économie des habitants de la forêt des Landes. C'est en écho à ces phénomènes que le film présente de renouer à travers la démesure et le principe du film catastrophe. Ces forces naturelles sont aussi pour l'artiste une manière de figurer ce qu'il faudrait nommer la mélancolie.

Simon Quéheillard



Tournage.

DIFFUSION

La Forêt d'Art Contemporain, productrice du film déclare être titulaire exclusif de tous les droits du scénario, droits permettant la réalisation du Film et son exploitation (reproduction et représentation) dans le monde entier, par tous modes d'exploitation en vue de sa communication au public, tant dans les lieux permettant la réception collective (notamment les musées, les galeries, les lieux d'exposition, les salles de cinéma) que par tous moyens permettant la réception domestique (notamment la télévision, la vente ou la location de vidéogrammes), par tous procédés connus ou à connaître, sur tous supports, en tous formats.

La Diffusion dans les cinémas du Parc naturel Régional des Landes de Gascogne est une priorité. Cette diffusion sera élargie aux villes de proximité comme Mont de Marsan, Dax, Bayonne. Bordeaux puis au territoire national et international selon les possibilités et demandes. Les films de Simon Quéheillard ayant préalablement bénéficié d'une large exposition dans différents festivals internationaux il est envisagé une diffusion similaire pour ce dernier.

Une version de diffusion vidéo, sur moniteur permettra de présenter le film sur écran de télévision, pour des expositions et autres présentations privées.

Une version Web pourra exister, visible grâce à un code d'accès offert sur une carte postale papier.

**Dates et lieux de diffusion à retrouver sur :
www.laforetdartcontemporain.com**

**En attendant, demandez votre accès web à :
contact@laforetdartcontemporain.com**

Diffusion précédentes :

Festivals :

- Maître-vent, Punto de Vista Film Festival, Navarre, Espagne, 2017
- De commencements en commencements, Festival côté court, Pantin, 2017
- De commencements en commencements, Festival IVHAM, Madrid, Espagne, 2017
- De commencements en commencements, Festival Travelling, Rennes, 2017
- De commencements en commencements, 18ème Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris, 2016
- De commencements en commencements, Festival FID Marseille, 2016
- De commencements en commencements, Chicago Underground Film Festival, USA, 2016
- Maître-vent, AVIFF-Art Film Festival, (Programmation Richard Conte), Cannes, 2015
- Ce que j'ai sous les yeux, Festival L'œil d'Oodaaq, Rennes, 2015, Prix du Public
- Maître-vent, Chicago Underground Film Festival, Chicago, USA, 2014, Prix du Public
- Maître-vent, Sélection Officielle pour Images Festival, Toronto, Canada, 2013
- Maître-vent, Les Journées du Film sur l'Environnement, Cité du livre d'Aix-en-Provence, 2013
- Maître-vent, AMAAS (Alberta Media Arts Alliance Society), Watertown, Canada, 2013
- Ce que j'ai sous les yeux, 16ème Rencontres du cinéma documentaire, Cinéma le Méliès, Montreuil, 2011
- Ce que j'ai sous les yeux, 19ème Festival du film de Vendôme, 2010

Projections / Shows

- L'art tout contre la machine, Collège des Bernardins, Paris, 2018
- Au commencement était le coup de bâton, Diaporama-conférence, Cinéma Le Studio, Aubervilliers, 2017
- Du burlesque à l'entropie, Séance Phantom, Cinéma Utopia, Bordeaux, 2017
- De commencements en commencements, FIAC, Cinéphémère, Paris, 2016
- Du burlesque à l'entropie, Séance Phantom, Cinéma MK2 Beaubourg, Paris, 2016
- Ce que j'ai sous les yeux, galerie Context, Paris, 2011

CONTACT & MENTIONS

Lydie Palaric | directrice

La forêt d'art contemporain

Écomusée de Marquèze
40630 Sabres

—
06.78.11.23.31

lydie.palaric@laforetdartcontemporain.com

***Une embuscade en suspens,
un film de Simon Quéheillard,***

France, 2021, 16min40s, HD, couleur, sans dialogue.

Programmation Jean-François Dumont. 24ème oeuvre de La Forêt d'Art Contemporain.

caméra : Simon Quéheillard
Tronçonneuse : Manuel de Saviera
Accessoires et mise en place : Lilian Vallon
Montage : Adrien Edeline
Mixage son : Mikael Barre
Étallonnage : Pierre-Yves Fave

Ce projet a bénéficié d'une subvention exceptionnelle de la DRAC Nouvelle Aquitaine.

AVERTISSEMENT : Ce film comprend plusieurs scènes d'abattages d'arbres. Tous ces arbres ont été abattus dans le cadre de coupes de bois déjà programmées par le plan de gestion durable certifié de la forêt dont ils sont issus.